

A Elbereth Gilthoniel

Cet hymne est le texte le plus long en Sindarin dans le SdA, que l'on trouve près de la fin du chapitre "Beaucoup de rencontres" (SdA /II ch. 1). Les Hobbits sont dans la maison d'Elrond et quittent la Salle du Feu: "Alors qu'ils franchissaient le seuil une voix solitaire s'éleva en un chant... [Frodon] se leva toujours enchanté, alors que les douces syllabes du chant Elfique tombaient comme de clairs joyaux de mots et de mélodie mélangés. 'C'est une chanson à Elbereth,' dit Bilbon. 'Ils chanteront cela, et d'autres chansons du Royaume Béni, de nombreuses fois ce soir.' Dans Letters:278, Tolkien l'appela un "fragment d'hymne", suggérant que ce que nous avons n'est qu'une strophe parmi beaucoup.

L'hymne n'est traduit nulle part dans le SdA, excepté les mots *galadhremmin Ennorath* qui sont interprétés "pays boisés de la Terre-du-Milieu" dans la seconde note de bas de page dans l'Appendice E. Cependant, Tolkien fournit une traduction de cette chanson dans RGEO:72, suivie par quelques commentaires qui nous éclairent. Ceci est la source principale pour cet article.

L' hymne à Elbereth (qui a dans RGEO:70 un titre en Tengwar **Aerlinn in Edhil o Imladris**, *"Hymne des Elfes de Fondcombe"):

A Elbereth Gilthoniel,
O Elbereth Allumeuse d'Etoiles
silivren penna míriel
brillant d'un éclat (blanc) s'incline en scintillant comme des joyaux
o menel aglar elenath!
du firmament [la] gloire [de] l'armée des étoiles!
Na-chaered palan-díriel
Au loin ayant regardé
o galadhremmin ennorath,
des terres du milieu enchevêtrées d'arbres,
Fanuilos, le linnathon
Toujours Blanche, pour vous je chanterai
nef aear, sí nef aearon!
de ce côté de l'océan, ici de ce côté du Grand Océan!

Dans RGEO, Tolkien compara cet hymne prononcé par Sam "parlant dans des langues" à Cirith Ungol (LotR2/IV ch. 10: "puis cette langue fut perdue et sa voix cria dans un langage qu'il ne connaissait pas"...). Nous suivons son exemple et analyserons cette récitation ici aussi. Des notes de Tolkien dans Letters:278, "Bien que ce soit, bien sûr, dans le style et la métrique du fragment d'hymne [*A Elbereth Gilthoniel*], je pense qu'il est composé ou inspiré par sa situation particulière [à Sam]".

A Elbereth Gilthoniel o menel palan-diriel, le nallon
O Elbereth Allumeuse d'Etoiles du firmament regardant au loin, vers vous je crie
sí di-nguruthos! A tiro nin, Fanuilos!
ici sous l'horreur de la mort! O regardez vers moi, Toujours Blanche!

La propre traduction de Tolkien de ces textes (plutôt libre et fleurie):
 [L' hymne:] "O! Elbereth qui allume les étoiles, du cristal brillant penché tombe

avec une lumière comme des bijoux du ciel sur la gloire de l'armée d'étoiles. Vers des pays éloignés j'ai regardé au loin, et maintenant vers vous, Toujours Blanche, esprit brillant vêtu d'un blanc éternel, je vais ici chanter au-delà de la Mer, au-delà de la vaste et la Mer qui nous sépare."

[L'invocation de Sam:] "O! Reine qui allume étoile sur étoile, habillée de blanc éternel des cieux regardant au loin, ici accablé par la peur de la Mort je crie: O garde-moi, Elbereth!" Une autre traduction, plus littérale, est donnée dans Letters:278: "O Elbereth Allumeuse d'Etoiles regardant au loin depuis les cieux, vers vous je crie maintenant dans l'ombre de (la peur de) la mort. O regardez vers moi, Toujours-Blanche."

ANALYSE MOT-A-MOT

Titre: *Aerlinn in Edhil o Imladris*. Traduit nulle part par Tolkien, mais signifiant évidemment "Chanson Sainte (hymne) des Elfes de Fondcombe".

Aerlinn est clairement un élément *aer* *"saint" + *lind* "chant, *chanson", qui pourrait apparaître comme *-linn* dans un composé (mais **aerlind* aurait aussi été possible).

in "les", pluriel.

Edhil "Elfes" (sg. *Edhel*). La phrase *in Edhil* doit être comprise comme un génitif, "des Elfes". Il n'est pas marqué comme génitif au moyen d'une quelconque terminaison ou préfixe, mais simplement par sa position suivant un autre nom, *aerlinn*. (Au singulier, le Sindarin a un article "genitival" spécial, *e* ou *en* "de", mais au pluriel *in* est utilisé que le nom soit un génitif ou non.)

o "de",

Imladris "Fondcombe". Dans RGEO:72, Tolkien note que le langage de cet hymne est le "Sindarin, mais une variété utilisée par les Hauts Elfes (de ceux qui formaient la majorité des Elfes à Fondcombe), marqué en haut style de vers par l'influence du Quenya, qui avait été à l'origine leur langue normale". Comme exemples d'emprunts au Quenya, il liste les mots *menel*, *palan-* et *le* (voir ci-dessous); nous pourrions en ajouter un: *aer* *"saint" de *aerlinn* est peut-être une forme Sindarisée du Quenya *aira*, *airë*, parce que ces mots Quenya viennent d'une racine *GAYA* (PM:363) qui n'auraient pas perdu leur *G* initial en Sindarin si *aer* avait été un mot hérité. Cependant, une autre interprétation possible de cet élément est qu'il vient de *aear* "mer", d'où *aerlinn* = *"chanson de la mer", puisque les Elfes quelques fois allaient en pèlerinage à Emyrn Beraid, près de l'océan. Il se pourrait même que le mot soit délibérément ambigu.

L' hymne:

A "ô", ici utilisé évidemment comme particule vocative.

Elbereth le nom Sindarin normal de Varda. L'élément *e-* signifie "étoile", alors que *bereth* selon RGEO:74 signifie "épouse", utilisée pour l'épouse d'un roi, devenant alors "reine". Varda est à la fois la Reine des Valar et l'épouse de Manwë; dans Letters:282 *Elbereth* est traduit "Dame de l'Etoile". Pourquoi *bereth* n'est-il pas lénifié en **vereth* dans *Elbereth*, bien que le second élément dans un composé doive être normalement lénifié?

Tolkien posa la question dans MR:387: C'est parce que l'élément *e/-* "étoile" était à l'origine *elen*, comme en Quenya, et ainsi nous avons le vieil *Elenbarathi* produisant *Elmbereth*, simplifié en *Elbereth*, le vieux *Imb* devenant *lb* au lieu de *lv*. Notez que le mot *Elbereth* n'est pas directement relié au Quenya *Varda* "Grande, Sublime" (la forme Quenya de *Elbereth* aurait été quelque chose comme **Elenvarsi*, alors que le mot apparenté Sindarin de *Varda* aurait été **Baradh* ou peut-être **Bradh*, mais il n'y a pas de preuve que ces formes aient été utilisées comme nom de la Reine des Etoiles).

Gilthoniel "Allumeuse d'Etoiles": *Gil* "éclat brillant, étoile" (comme dans *Gil-galad* "Etoile de Brillance") + *thoniel* "allumeuse". Dans MR:388, le dernier élément est censé venir d'une racine *than*, *thân* "allumer" + *iel* "un suffixe féminin correspondant au masculin -*we*". (le Sindarin *th* ne peut pas subir de lénition et demeure donc inchangé quand *gil* est préfixé.) Dans Letters:278, *Gilthoniel* est traduit "Allumeuse d'Etoiles", mais Tolkien ajouta une note: "au passé: le titre appartient à la préhistoire mythique et ne se réfère pas à une fonction permanente". Ainsi en quelque sorte *thoniel* est marqué comme passé "quelqu'un ayant allumé" au lieu de "quelqu'un qui est en train (maintenant) d'allumer". Si nous le voyons comme un participe, montrant la même terminaison que dans *palan-díriel* "ayant regardé au loin" plus loin dans l'hymne (par opposition au présent *palan-diriel* "regardant au loin" dans l'invocation de Sam), il devrait avoir une voyelle longue au passé. Puisque la racine est donnée comme *than*, *thân* dans MR:388, et pas **thon-*, nous devons évidemment comprendre que ce long *á* (*â*) devint *o* (via *au*). Beaucoup de parallèles montrent que ceci doit être le cas; par exemple, le Sindarin *Anor* "Soleil" vient de *anâr-* (LR:378, racine *ANÁR*).

silivren "briller (d'un éclat blanc)". La partie *-ren* est une terminaison adjectivale, alors que *siliv-* est une forme Sindarisée du Quenya *silima*, le nom de Fëanor pour la substance cristalline spéciale qu'il inventa, et qu'il utilisa pour faire les Silmarils. Tolkien nota que le mot *silivren* "rappelleraient aux esprits Elfiques les *silmarils* et décrivent les étoiles comme des formes cristallines brillant de l'intérieur avec une lumière au pouvoir mystérieux" (RGEO:73). Ici, *silivren* est apparemment utilisé adverbiallement, décrivant *comment* "la gloire de l'armée des étoiles" (voir ci-dessous) est 'en train de décliner'.

penna un verbe "décline", ici avec la terminaison *-a* que les verbes radicaux-A montrent au présent. Il doit être dérivé à partir d'une forme avec infixion nasale de la racine *PED* "incliner, pencher" (WJ:375). Le sujet de ce verbe semble être *aglar elenath* "la gloire de l'armée des étoiles"; voir ci-dessous.

míriel adj. "brillant comme des joyaux" (comparez *mír* "joyau", et le Quenya *mírë*). *Míriel* ressemble presque à un participe, mais pour diverses raisons il doit être pris plutôt comme un adjectif (avec une voyelle longue il aurait dû signifier "ayant brillé comme des joyaux" s'il avait été un participe, mais ceci n'est clairement pas la signification, ainsi nous pouvons affirmer que ceci préserve simplement la voyelle longue de *mír*). Ici, *míriel* (comme *silivren*) est utilisé adverbiallement, décrivant *comment* "la gloire de l'armée des étoiles" (voir ci-dessous) est 'en train de décliner'.

o "de";

menel "firmament, haut ciel, la région des étoiles" (selon RGEO:72 un emprunt au Quenya).

aglar "gloire",

elenath "(l') armée des étoiles", "(toutes) les étoiles (visibles) du firmament". Dans WJ:363, Tolkien établit: "*êl*, pl. *elin*, pluriel de classe *elenath*. Un mot archaïque pour 'étoile', peu utilisé, en dehors de la forme *elenath* 'toute l'armée des étoiles du ciel'

excepté dans les vers." Dans RGEO:74-75, Tolkien explique que la terminaison *-ath* "était utilisée comme groupe pluriel, embrassant toutes choses de même nom, ou ceux associés dans un arrangement spécial ou organisation" (RGEO:74-75). La phrase complète *aglar elenath* "(la) gloire (de l') armée des étoiles" est un exemple de construction "génitive" Sindarin qui inclut simplement la juxtaposition de deux noms, le possédé suivi du possesseur: "(la) gloire (de l') armée des étoiles". Cf. *aerlinn in Edhil* "hymne (des) Elfes" dans le titre; cf. aussi l'inscription sur les portes de la Moria: *Ennyn Durin Aran Moria* "Portes (de) Durin Roi (de la) Moria".

Na-chaered "vers une distance éloignée": *na-* "vers" + **haered* "distance éloignée" (comparez l'adjectif Quenya *haira* "éloigné, lointain"); **haered* est lénifié en *chaered* en suivant l'élément prépositionnel *na-*.

palan-díriel "ayant regardé au loin": *palan-* "au loin, loin et de tous côtés", un élément emprunté au Quenya (apparaissant dans *palantír*, "celui qui regarde de loin"); *-díriel* forme lénifiée de *tíriel* "regardant", participe de *tir-* "regarder". Il est lénifié en tant que seconde partie d'un composé. Selon Tolkien, *palan-díriel* avec une voyelle radicale longue (*í*) signifie "ayant regardé au loin" (dans le passé), alors que *palan-diriel* comme dans l'invocation de Sam, avec un court *i*, signifie "regarder au loin" (maintenant). La distinction est le passé par rapport au présent. - La racine *tir-* "regarder" est bien sûr la même que dans le *palantír* Quenya. En fait la phrase entière *palan-díriel* est censée suggérer "ayant regardé dans un palantír", puisque c'est un hymne chanté par les Elfes qui avaient été en "pèlerinage" à Eryn Beraid pour regarder en direction du Royaume Béni en utilisant une Pierre de Vue ici. - On peut se demander pourquoi le *n* final dans *palan*, quand il est préfixé à *tíriel*, ne cause pas de mutation nasale - sc. *n + t* devenant *th*, comme quand la phrase de base **in tiw* "les runes" se manifeste par *i thiw* dans l'inscription de la porte de la Moria. Au lieu d'une mutation nasale, le *t* de *tíriel* subit une lénition (mutation douce) pour devenir *d*, produisant *palan-díriel*. Tolkien pose cette question dans Letters:427: "*palan-tíriel* devrait phonétiquement > *-thíriel*...mais grammaticalement avant des formes de verbes réelles, la mutation douce ne fut normalement utilisée qu'en Sindarin tardif, pour éviter la confusion avec d'autres racines verbales".

o "de".

galadhremmin "arbres enchevêtrés": *galadh* "arbres" + *remmin* "enchevêtré". Ceci est un adjectif dérivé de *rem* "maille, filet"; voir la seconde note de bas de page dans l'Appendice E du SdA. *Remmin* est la forme plurielle de cet adjectif; la forme singulier serait **remmen*. Elle est au pl. pour s'accorder avec **ennorath**, traduit "terres du milieu" dans RGEO:72. En réalité c'est *Ennor* "La Terre-du-Milieu" (**en-* "milieu" + *nor* "terre, pays"; en Quenya *Endor*, *Endórë*) avec la terminaison collective *-ath* comme dans *elenath* ci-dessus, donc en se référant à différentes contrées de la Terre-du-Milieu comme à un groupe.

Fanuilos est traduit "Toujours Blanche". Il y a trois éléments: *Fân*, *fan-* signifie "voile", mais implique aussi le mot Quenya apparenté *fana*, utilisé pour désigner les formes physiques que les Valar empruntaient quand ils se présentaient sous une forme visible. *Ui* signifie "toujours", alors que *-los* doit être une forme lénifiée et réduite de *gloss*, "blanche neige". Le tout, explique Tolkien, signifie donc "brillante figure (angélique) toujours blanche (comme la neige)" (RGEO:74). Une explication un peu différente est donnée dans Letters:278; ici l'élément *fan-* est aussi censé signifier "blanc": "*Toujours Blanche* est une traduction inadéquate, qui est égale à...*blanche neige*... L'élément *ui* (Elfique Primitif *oio*) signifie *toujours*; les deux *fan-* et *los(s)* signifient *blanc*, mais *fan* désigne la blancheur des nuages (dans le soleil); *loss* se réfère à la *neige*."

le "vers toi, à toi", un pronom emprunté au Quenya (dans lequel ce n'était probablement pas une forme dative, mais plutôt un accusatif et/ou un nominatif; en Haut-Elfique, "vers vous" serait probablement datif **len* ou allatif **lenna*). Il est possible que *le* puisse aussi être utilisé comme un accusatif en Sindarin et fut à l'origine emprunté comme tel.

linnathon "je chanterai": racine *linna-* "chanter" + la terminaison futur *-tha* "-ai" + la terminaison *-n* "je", qui fait que le *a* précédent devient *o*. Comparez *nallon* dans l'invocation de Sam ci-dessous; cf. aussi *lennon* "je chante" dans *The Lays of Beleriand* p. 354.

nef est une préposition "de ce côté de". Il est prononcé *nev* et est écrit ainsi en Tengwar, car Tolkien avait une étrange horreur du *s* final, ainsi en écrivant le Sindarin avec nos lettres, il utilisait *f* à la place, comme en anglais *of* ("ov"). L'orthographe "correcte" est utilisée quand le *v* n'est pas final, comme dans le nom *Nevrast* "Côte d'ici" dans le *Silmarillion*.

aeear "océan, mer" (Quenya *ëar* comme dans *Eärendil*). Dans la conception tardive de Tolkien, *aeear* doit être vue comme une forme lénifiée de *gaeear*, lénifiée parce qu'il suit la préposition *nef* (juste comme **haered* est lénifié en *chaered* en suivant *nā*). Mais la preuve est que quand Tolkien écrivit l'hymne à l'origine, il pensa à *aeear* comme à un mot complet, non pas à *gaeear* avec la lénition normale *G > zéro*. Dans les *Etymologies*, le mot pour "mer" avait été *oear*, dérivé à partir d'une racine *AYAR/AIR*. Tolkien révisa les changements de son ainsi ceci serait devenu *aeear* à la place. Mais dans un essai datant des années 1960, Tolkien dérivait le mot Sindarin pour "mer" d'une racine *GAYA* à la place, ainsi maintenant il devint *gaeear* (WJ:400). Puis il revint en arrière vers la racine *AYAR* produisant le Sindarin *aeear*, comme il est évident d'après une lettre qu'il écrivit en 1967 (Letters:386). Puis il changea d'avis *de nouveau*; dans un texte écrit au moins une année plus tard, le mot Sindarin pour "mer" est à nouveau *gaeear* (PM:363), et pour autant que nous sachions, ceci fut sa décision finale. (Cependant, je ne serais pas surpris s'il apparaissait qu'une note avec quelques gribouillages ait été trouvée vers son lit de mort: "AYAR mer; Q *ëar*, S *aeear*.")

sí "ici",

nef "de ce côté"

aeearon doit être vue comme une forme lénifiée de *gaeearon*, sc. *gaer* avec ce que Tolkien appelle un suffixe augmentant (RGEO:73). Si *gaer* est simplement "océan", *gaeearon* est "Grand Océan" (RGEO:72). Juste comme dans le cas de *aeear*, il y a un petit doute que Tolkien pensa à *aeearon* comme à un mot complet en lui-même, pas une forme lénifiée, quand il écrivit pour la première fois l'hymne. (Si nous ne voyons pas *aeear*, *aeearon* comme des formes lénifiées, elles doivent être expliquées comme des variantes de *gaeear*, *gaeearon* influencées par le Quenya *ëar*.)

Puis il y a l'Invocation de Sam à Cirith Ungol:

Première phrase: *A Elbereth Gilthoniel, o menel palan-diriel, le nallon sí dīnguruthos!* "O Elbereth Allumeuse d'Etoiles, du ciel regardant au loin, vers vous je crie maintenant sous l'ombre de la mort."

A Elbereth Gilthoniel "o Elbereth Allumeuse d'Etoiles" comme dans l'hymne (la première édition du SdA a *o Elbereth* au lieu de *a Elbereth*; ceci fut une erreur que Tolkien corrigea plus tard, voir Letters:278).

o "de".

menel "firmament" comme dans l'hymne ci-dessus.

palan-diriel "regardant au loin", mêmes éléments que dans *palan-diriel* "ayant regardé au loin" ci-dessus, mais ici la voyelle radicale n'est pas allongée (*i*, pas *î*), et ce quelque peu faible mécanisme indique que ce participe est au présent "regardant au loin" au lieu du passé "ayant regardé au loin". (les premières éditions du SdA avaient en réalité *palan-diriel* avec une voyelle longue au lieu de *palan-diriel*; c'est une erreur, selon une note de bas de page dans RGEO:72.)

le "vers vous, à vous" comme dans l'hymne.

nallon "je crie", évidemment une racine verbale **nalla-* "crier" avec la terminaison pronominale *-n* "je". Pour une raison quelconque, cette terminaison induit toujours le changement d'un *-a* précédant (pour le présent comme ici, ou comme partie de la terminaison futur *-tha*) se change en *-o*, d'où "je crie" se dit *nallon* plutôt que ***nallan*, juste comme "je chanterai" est *linnathon* plutôt que ***linnathan* (voir ci-dessus). Cf. aussi *linnon* "je chante" dans *The Lays of Beleriand* p. 354, racine **linna-*.

sí "ici", comme dans l'hymne; aussi traduit "maintenant" (Quenya *sí* "maintenant").

di-nguruthos "sous l'horreur de la mort". Écrit ainsi dans RGEO:72; le SdA a *di'nguruthos* avec une apostrophe au lieu d'un trait d'union. La forme "normale" (c'est-à-dire non mutée) de *-nguruthos* serait **guruthos*. Le premier élément de ce composé est clairement *guruth* "mort" (LR:377, racine *ÑGUR*). Selon les *Etymologies*, ceci devrait signifier "mort comme état ou abstraction" plutôt que "l'acte de mourir" (qui est *gwanw* ou *gwanath*), mais Sam était concerné par la possibilité de son propre "acte de mourir" plutôt que par la mort comme une abstraction, ainsi il semble que *guruth* ici prend la signification de *gwanw* (qui, en passant, devrait plutôt être **gwanu* en Sindarin de style SdA). L'élément final dans **guruthos* est évidemment le même que dans *delos* "horreur", où *del-* représente la racine *DYEL* "ressentir de la peur et du dégoût" et la partie *-os* est équivalente à *gos* (LR:355), *g* lénifiant pour zéro dans le composé. *Gos* au passage se connecte avec la racine *GOS/GOTH* "terreur", quand le Quenya a *ossë* "terreur" - qui est aussi le nom du Maia *Ossë*, selon les *Etymologies*. Un mot Sindarin apparenté non utilisé du nom *Ossë* est donné comme **Goss*, ainsi nous pouvons conclure que *gos*, *goss* means "terreur, *horreur", donnant à **guruthos* la signification "mort-horreur". Ceci est comment Tolkien le traduisit dans RGEO:72, alors que Letters:278 a "l'ombre de (la peur de la) mort"; aucun mot signifiant "ombre" n'est réellement présent. L'élément préfixé *di'* ou *di-* est traduit "dans" dans Letters:278, mais la traduction la plus littérale dans RGEO:72 semble indiquer que ceci signifie en réalité "sous". L'élément prépositionnel préfixé est quelque peu responsable du fait que **guruthos* ici se manifeste sous la forme de *nguruthos*. Il y a deux possibilités. Puisque *guruth* vient d'une racine *ÑGUR*, le *ng-* initial reflétant la consonne nasalisée originale qui apparaîtrait suivant de près les particules apparentées se terminant par une voyelle, comme l'article (**i nguruthos* "l'horreur de la mort"). Il pourrait y avoir une préposition *di* "sous" qui se comporte comme l'article *i* "le/la" dans ce respect. D'un autre côté, la préposition peut aussi être **din*, et le *n* final cause une mutation nasale du *g* initial de **guruthos*. Est-ce que le ' de *di'nguruthos* suggère que le *n* final de **din* a disparu, étant avalé dans la mutation nasale? (S'il en est ainsi, une orthographe plus standard aurait été simplement **din Guruthos*; comparez *in Gelydh*, pas *i'Ngelydh*, pour "les Noldor".) En suivant

l'apostrophe, nous aurions attendu un espace qui sépare clairement les mots (**di'nguruthos*), mais il ne semble pas y avoir d'espace dans le texte du SdA.

Seconde phrase: *A tiro nin, Fanuilos!* "O regardez vers moi, Toujours Blanche".

A "o", n'est pas utilisée ici comme particule vocative comme dans *a Elbereth*, mais plutôt comme une particule accentuant l'impératif qui suit.

tiro "regardez" : racine *tir-* avec la terminaison impérative normale *-o*. Selon Letters:427, cet impératif en *-o* couvre toutes les personnes (sans forme plurielle distincte: un Elfe cria *daro!* "halte!" à la Communauté entière comme ils entraient en Lórien; voir LotR1/II ch. 6). Les premières éditions du SdA ont *tíro* avec un long *í*, mais selon RGEO:72 c'est une erreur.

nin est traduit "vers moi". Le premier élément de ce pronom est clairement identique au Quenya *ni* "je"; le *-n* final pourrait être ce qui reste de l'élément primitif *na* "vers" après la perte des voyelles finales (cf. la racine *NÅ* dans les *Etymologies* et le *na* de *na-chaered* "au loin" dans l'hymne). Ceci donnerait *nin* qui signifie "je-vers" = "vers moi".

Fanuilos "Toujours Blanche".

Note sur les mutations suivant la préposition o "de": Comme cet hymne l'illustre, beaucoup de prépositions Sindarin entraînent une *lenition*, aussi connue comme "mutation douce", du mot suivant. ***Haered** devient **chaered** en suivant **na**, et **gaea/gaearon** devient **aeaa/aearon** en suivant **nef**. Mais qu'en est-il de la préposition **o** "de"?

Dans la phrase **o Imladris** "de Fondcombe" dans le titre ici il n'y a pas de mutation bien sûr puisque les mots commençant par une voyelle ne peuvent pas subir de tels changements. Mais il est remarquable qu'il n'y ait pas de lénition dans les phrases **o menel** et **o galadhremmin ennorath**. Nous aurions pu attendre ****o venel** et ****o 'aladhremmin ennorath** à la place, les mots suivant **o** étant lénifiés. Ceci ne s'est pas produit. Pourquoi ?

Tolkien note dans WJ:366-367, "La préposition *o* [est] le mot habituel pour 'de'... comme les mutations suivant la préposition *o* le montrent, il doit s'être terminé préhistoriquement par *-t* ou *-d*. Il est possible, cependant, qu'il vienne de **aud*... [La préposition *o*] est normalement sous la forme *o* dans toutes les positions, bien que *od* apparaisse occasionnellement devant des voyelles, spécialement devant [des mots commençant par] *o*."

Nous devons affirmer que devant des sons vocalisés comme le **m** de **menel** et le **g** de **galadh**, le *d* final de *aud* était simplement assimilé à un son similaire, **aum m-* et **aug g-* étant simplifiés plus tard en **o g-** et **o m-** comme dans **o galadh**, **o menel**. Par conséquent, des mots commençant par **m** ou **g** (et probablement d'autres sons vocalisés comme **d**, **b**, **l**, **r**, **n**) sont inchangés quand ils suivent la préposition **o**. Mais puisque Tolkien se réfère aux "mutations suivant la préposition *o*" dans WJ:366, quelque chose d'intéressant se produit en suivant le **o**. Nous n'avons pas d'exemples directs de ce qu'il entendait par là, mais ce que nous savons généralement au sujet de la phonologie Sindarin et de son évolution suggère que ce **o** déclenche une *mutation spirante* de noms commençant par des occlusives muettes **p-**, **t-**, **c-**. Devant un nom comme **perian** "semi-homme, hobbit", le *d* de *aud* serait assimilé au *p* suivant, ainsi *aud* devint **aup*. Puis le double *p* de **aup perian*, comme tous les autres doubles *p*, devint une unique spirante **ph** (= *f*) en Sindarin. "D' (un) hobbit" serait donc probablement ***o pherian**. De la même

manière, **c** et **t** deviendraient des spirantes **ch** et **th** en suivant la préposition **o**. (Dans un poème publié dans *Tyalië Tyelelléva* #11, David Salo traduit "de Celos" par **o Chelos**.)